

les M. H. et, en fait, ne valent pas...
 Les Leclerc ou sont ce que c'est, les
 Leclerc sont connus ! En bien, mes
 chers amis, si je ne puis vous parler
 de ce sujet, je vous en parlerai d'un
 autre. Ce jour-là, il y aura
 grande fête ici. Avec la complaisance
 de transmettre mon invitation aux Du-
 rand, aux Dumont, aux Laford et aux
 autres dont je puis oublier le nom, mais
 que je chéris du fond du cœur; dites-
 leur de venir avec leurs amis et connais-
 sances, leurs enfants, leurs domestiques,
 leurs chiens s'ils en ont... Dans l'Inde,
 c'est l'usage d'arriver ainsi chez un ami
 en caravane.

A continuer.

LA GAZETTE DE JOLIETTE

JOLIETTE, 15 AOUT 1867.

Nous avons dit déjà que les soi-disant
 libéraux étaient opposés à la confédéra-
 tion, et que leur ambition était d'attein-
 dre l'annexion.
 On connaît l'ouvrier à l'œuvre; on con-
 naît les valets par les maîtres. Les op-
 positionnistes d'aujourd'hui ne manquent
 pas de nous dire, qu'ils acceptent la con-
 fédération, qu'ils ne travailleront jamais
 à renverser la constitution, mais qu'ils
 s'efforceront d'apporter des changements
 désirables. On se garde bien cepen-
 dant de dire ce que l'on fera.
 L'ont-ils leur zèle pour le bien public,
 quand on les a vus emboîter le pas après
 ceux qui appellent l'annexion de tous
 leurs vœux ? Oppositionnistes, répétez-
 nous les doctrines du Pays touchant l'an-
 nexion ? Non.

Voyons ce que disait le Pays le 12
 mars 1867.

« Le mouvement pour empêcher l'éta-
 blissement d'une confédération de l'Ame-
 rique du Nord se continue aux Etats-
 Unis. »

On nous communique de Cohoes, N. Y.,
 les résolutions que les Canadiens-
 Français du nord de l'Etat de New-
 York, réunis en convention à Albany,
 ont adoptées et envoyées au Comité
 des Relations Fédérales de la Législa-
 ture de l'Etat.

L'Assemblée est appelée à l'ordre par
 Joseph Lebouf, éc.

Elle élit président: Joseph Lebouf,
 éc.; de Cohoes; Vice-Président: le
 Dr. Henry Vienne, de Troy; Secré-
 taire: M. David Lesperance, de Troy;
 Trésorier: le Dr. J. O. Tangany, de
 Cohoes.

Les résolutions suivantes sont adop-
 tées:

Attendu que la chambre des commu-
 nes de la Grande-Bretagne a sous sa
 considération le bill de l'Amérique bri-
 tannique du Nord, qui propose de con-
 stituer en royaume les provinces anglo-
 américaines:

Qu'il soit résolu;

Que nous prions et requérons respec-
 tueusement votre honorable corps d'a-
 dopter des démarches relatives au dit
 bill et de mettre en free, sur cette par-
 tie du continent américain, la POLI-
 TIQUE CONNUE SOUS LE NOM

DE DOCTRINE MONROE

Nous ignorons, ajoute le Pays, quelle
 action prendra la législature de New-
 York. Si elle fait comme sa sœur du
 Maine, elle recommandera au gouver-
 nement fédéral d'user de son influence
 pour empêcher l'établissement d'une
 union entre ces deux pays.

Revenons le mouvement américain
 contre la confédération.

Le général Banks propose l'an-
 nexion des provinces anglaises, en juillet
 1866.

Les Canadiens Français s'agitent
 depuis deux ans, protestent contre la
 confédération, répètent des Mémoires,
 demandant l'application de la doctrine

de Monroe.

Les Co. de Elmira présentent au gé-
 néral Butler une adresse dans ce sens.
 Butler la reçoit, l'approuve et
 promet aux Canadiens sa part d'in-
 fluence.

Le M. Sumner, dont l'influence est
 si grande, présente au congrès améri-
 cain un mémoire de la convention cana-
 dienne aux Etats-Unis.

Le M. Raymond, autre député in-
 fluent, demande au gouvernement s'il
 proteste contre l'établissement d'une
 confédération qui sera une menace aux
 Etats-Unis.

La législature de l'Etat de New-
 York est saisie des résolutions des Ca-
 nadiens, qui demandent l'application de
 la doctrine Monroe.

Le gouverneur du Maine recom-
 mande à la législature la prise en con-
 sidération de l'établissement d'une mo-
 narchie aux portes des Etats-Unis. La
 législature prie le gouvernement d'in-
 tervenir pour empêcher l'inauguration
 du nouveau système politique de l'Ame-
 rique anglaise.

Le M. Fernando Wood a présenté le
 8, dans la chambre des Représentants
 à Washington, une résolution exprimant
 la sympathie de la chambre pour l'Inde.

M. Banks a proposé de nommer un
 comité des affaires étrangères auquel
 cette motion serait retournée, et il a réussi.

à l'appui, de sa motion, il a cité le fait
 de l'établissement de la confédéra-
 tion.

M. Banks a déclaré que, pour le pré-
 sent, il n'a eu aucun procédé qui em-
 pêcherait cette mesure d'être exé-
 cutée, mais qu'il demandait simplement
 la nomination d'un comité afin qu'il
 pût recevoir l'expression de l'opinion du
 congrès à ce sujet.

Le Pays du 11 mai 1867, donne en-
 core comme 1er éditorial, le rapport
 d'une assemblée annexionniste à Detroit
 dans lequel on lit:

La convention franco-américaine
 dont nous avons parlé dans plusieurs
 numéros s'est ouverte jeudi soir le 2
 avril, à l'Hôtel de Ville de Detroit.

Edmond N. Lacroix, président du
 comité d'organisation, appela l'assem-
 blée à l'ordre et fit un discours d'ou-
 vertures assez long, qui fut fréquem-
 ment et cordialement applaudi.

Les résolutions suivantes furent émis-
 ses unanimement adoptées:

Résolu — Que nous protestons, comme
 AMÉRICAINS, contre l'établissement
 d'une monarchie dans les provinces an-
 glaises de ce continent, et que, COM-
 ME FRANÇAIS ET AMÉRICAINS,
 nous offrons nos sympathies à nos com-
 patriotes du Canada, nous les encourage-
 rons à COMBINER LEURS EFFORTS
 POUR RENVERSER LE

SYSTÈME POLITIQUE QUE L'ON
 ESTA ÉTABLIR EN CANADA, et
 nous espérons que les canadiens REUS-
 SIRONT À ANNEXER LEUR PAYS
 AUX ETATS-UNIS.

Mous approu-
 vons cordialement l'action du Congrès
 américain qui a adopté des résolutions
 protestant contre cette action impie et
 hostile, dans l'intérêt de la nationalité
 française en Amérique.

Il y eut une assez longue et assez vive
 discussion au sujet de l'annexion du
 Canada aux Etats-Unis. Tous les mem-
 bres présents étaient favorables à ce pro-
 jet, mais il y avait divergence d'opini-
 ons touchant le mode de le faire réus-
 sir. Aussi, pour le moment, on n'en
 vint à aucune décision.

Les Messieurs suivants furent nom-
 més membres du comité exécutif de
 l'Etat du Michigan: J. B. R. Gravier,
 R. N. Lacroix, J. A. Girard, I. J. Be-
 niteau, Damsard, J. F. Godfroy, Pierre
 André, Capitain Cottrell, Simon Pontard
 et Raphaël Girouard.

LE BANQUET

Ent lieu le soir du dixième jour dans
 le spacieux hôtel de M. Bugard. L'au-
 titude de renouer les éloges de ce
 d'habitude à l'amblyon et aux ora-
 teurs. Disons seulement que les toast
 suivant furent portés:

« La République Américaine. » — Re-
 pouse par M. P. Blanchet.

« La doctrine Monroe. » — Réponse
 par M. L. H. Fréchette.

« L'Institut Canadien et les libé-
 raux du Canada. » — Réponse par Dr
 Cadieux.

« La liberté des peuples et la républi-
 que universelle. » — Réponse par Dr
 Cadieux.

Entre ces toasts réguliers, il en fut
 aussi porté à l'hon. L. J. Poirer, à L.
 H. Fréchette, à P. Blanchet et au Dr
 Cadieux.

Une lettre de M. Lusignan, rédacteur
 du Pays, fut ensuite lue. M. Lusignan
 s'excusait de ne pouvoir assister à la
 convention, à la quelle il donnait son ap-
 probation pleine et entière et prédisant les
 meilleurs résultats.

MM. E. N. Lacroix et J. N. Cadieux
 prirent ensuite la parole en faveur de
 l'annexion. Ils parlèrent, M. Cadieux
 surtout, avec beaucoup de chaleur des
 rapports entre les Canadiens Français et
 les Américains; louèrent les institutions
 américaines; se prononcèrent contre l'in-
 vasion du Canada par les Français, et ap-
 prouvèrent les résolutions du Congrès
 au sujet de la monarchie anglaise
 en Amérique.

On lit dans le Pays du 16 mai 1867:

Le rapport complet de la convention
 nous est parvenu. Comme nous en
 avons publié un passage long et en
 tout point exact, nous nous contenterons
 aujourd'hui de publier ce que le nouveau
 contient d'important.

« Jeudi soir le 23 avril, près de neuf
 cents de nos compatriotes se pressant
 dans la belle Salle-de-Ville de Detroit.

« Notre grand poète, L. H. Fréchette,
 vint à l'hon. H. H. Fréchette. M. Lusignan
 quant à la constitution d'un comité na-
 tional (les cris de à bas l'Union se firent
 entendre dans l'assistance). On, mes-
 sieurs, cette vente que l'on vient de faire
 des canadiens donne un terrible coup
 à la race française d'Amérique, mais la
 nationalité française ne mourra pas! La
 nationalité française d'Amérique ne peut
 pas mourir! S'il est une nation au monde
 qui ait à s'élever au soleil des insti-
 tutions de la grande République, c'est
 la nation française, la nation française
 qui a si fièrement contribué à y planter
 le drapeau de l'indépendance! »

« M. Blanchet de Montcal, fut le se-
 cond orateur.

« M. Blanchet fit ressortir au long les
 avantages des institutions américaines,

il fit voir comment l'état colonial du
 Canada et son arrêt, comparé à la pos-
 sibilité croissante des Etats-Unis.

« Le Canada de demain sera un état
 libre et prospère que par l'annexion aux
 Etats-Unis. Le manifeste de la doctrine
 Monroe doit s'accomplir de son fait.
 C'est une question de temps.

« M. E. N. Lacroix et un second dis-
 cours. Il parla principalement de la ro-
 ce française en Amérique, appela l'an-
 nexion du Canada aux Etats-Unis d'un
 ton sérieux, et protesta énergiquement
 contre la confédération.

« Des lettres d'adhésion au nombre
 de 23 nous arrivèrent de toutes parts —
 celles de M. Alphonse Lusignan, rédacteur
 du Pays, M. Médéric Lanctôt de
 l'Union Nationale.

« Annexionnisme, nous ne pouvons
 que nous en tenir à la question. C'est le
 Pays du 27 mars 1867, qui porte, dans son premier édi-
 tional, On y lit:

« Maintenant, devons-nous accepter le
 fait que l'on nous fait ou nous agiter
 pour secouer le joug, ou est la ques-
 tion à l'ordre du jour. Des événements
 se sont accomplis, et le peuple la seule
 solution raisonnable de cette question.

« Nous avons lu avec bonheur l'adhésion
 de M. Lacroix, que nous recommandons ins-
 tamment à nos lecteurs de lire et de médi-
 ter.

« Nous n'hésitons pas à dire que cette
 belle mode forme l'un des plus beaux fleu-
 rs de notre poésie canadienne.

« Cette complète indépendance du pou-
 voir central, où la trouverons-nous? »

DANS DE SYSTEMS AMERICAIN et
 nulle part ailleurs.

« Oui, nous avons confiance que
 l'ON SUBSTITUE APEL SERRA ENTENDU.

« Oui, lecteurs, quelque chose qui arri-
 vera. LA DELIVRANCE NE PEUT
 ETRE LOIN. PAS PLUS ICI

QU'AILLEURS LE DROIT NE PEUT
 SUCCEMBER POUR TOUJOURS.

LA LIBERTÉ NE SAURAIT SE
 CONFINER ÉTERNELLEMENT DE

L'AUTRE CÔTÉ DE LA LIGNE 45^e.
 ELLE LA FRANCHIRA TOT OU

TALD, ET TOUT SEMBLE INDI-
 QUER QUE CE SERA BIENTÔT.

Qu'elle doive luire un jour sur le CANA-
 DA comme sur le reste de l'Amérique, CE

N'EST ÉVIDEMMENT QU'UNE
 QUESTION DE TEMPS. Certains

signes précurseurs se montrent déjà à l'ho-
 rizon. « Toutes les pluitudes et les lâchetés
 dont nous sommes témoins n'échappent
 pas à l'heure de la délivrance de son-
 ner en son lieu.

Mais il manque à l'orgie un nouveau tamarac:
 Il faut à ces rois un roi de carnaval.

Un roi de la bamboche, un roi de carnaval!
 Oui, je l'avoue, il manque une chose à la fête
 Le stigmat, il est vrai, décore bien la tête.

Mais pas comme un bandeau royal.

En bien! puisqu'il le faut, pardonne, ô ma
 patrie!

Dans les salons huppés de la traunderie
 Plongez-vous pour trouver un roi digne de vous;

Un roi digne de vous, s'il s'appelle Cartouche,
 Si le vice au cœur et le fiel à la bouche,
 Et surtout s'il sort des égouts!

Modeste Chanau, ou nouvelle Ansonie,
 Il est soit le soleil une terre bénie

Il est soit le soleil une terre bénie
 Ou fatigué, vaincu par la vague ou l'écueil,
 Le naufragé reçoit des rives parquées
 Ou courus endoloris, nations opprimées
 Trouvent un fraternel accueil.

La, prenant pour guide la bannière étoilée,
 Et suivant dans son vol la république aïeée,
 Tous les peuples vont se donnant la main;
 La, Washington jeta la semence féconde
 Qui, principe puissant, fera du Nouveau-Monde
 Le vrai berceau du genre humain.

La, point de rois ventrus! point de noblesses nées!
 Pour le mérite seule les lauriers couronnés
 Vont le droit d'un marcher à pas géants;
 La, libre comme l'air ou le pied des gazelles,
 La terre indépendante étend ses grandes ailes
 Au centre des deux océans.

« Exiles, Hermitage. »
 Chicago, 16 mars 1867.

« J'ai assisté, hier soir, à une assemblée
 femme, convoquée à l'occasion de la vi-
 site à Chicago, du Head-Centre Roberts.
 L'assemblée a eu lieu à Turner Hall, et
 l'on estimait à cinq ou six mille le nom-
 bre des personnes présentes. La salle
 est immense et elle était encombrée jus-
 qu'au fait. Roberts fait en ce moment
 des visites dans toutes les villes afin de
 ranimer l'enthousiasme dans les esprits,
 enthousiasme qui commençait à s'étein-
 dre, grâce aux dissensions et aux diffi-
 cultés survenues au milieu des Head Quar-
 ters New-York et finalement par le dé-
 part de Stephens.

« En ce moment, l'entente la plus par-
 faite règne partout, et chacun pense que
 le temps est arrivé « to strike the blow »,
 d'autant plus qu'un tout lieu de croire
 que le gouvernement des Etats-Unis
 modifiera son système de neutralité cette
 fois; il est si bien récompensé de ce qu'il
 a fait l'année dernière, qu'il se sent tout
 probable que désormais il se croiera les
 bras, et qu'il laissera messieurs les an-
 glais se tirer d'affaire comme ils l'enten-
 draient. Il ne se sent pas fâché que les
 Français se chargent de décider la
 question du « royaume », et comme il n'a
 rien à perdre à ce que l'Angleterre soit
 châtée, il ne sera pas plus courtou ni che-
 valeresque qu'il ne l'est. Avec les loups,
 les égarés et les déférences ne sont pas
 seulement inutiles et dangereuses, elles
 sont ridicules. Mais je ne laisse entrain-

ner par le sujet et je ne donne aucuns
 détails.

« J'en ai jamais vu pareil enthousias-
 me; cinq cents nouvelles recrues se
 sont immédiatement enrôlées et des
 sommes considérables ont été souscrites
 pour les uniformes. De pauvres ou-
 vriers, de pauvres femmes venaient
 donner le prix de leur travail pour ache-
 ter un uniforme pour les « brave boys. »
 Un pauvre diable s'enrôla, s'achète son
 uniforme et paie l'uniforme d'un de ses
 amis. Un forgeron souscrit pour dix
 uniformes. C'ÉTAIT BEAU! Et l'on dira
 que ces gens-là sont de la canaille! Oh!
 que ceux qui disent cela n'ont jamais
 senti de nobles sentiments dans leurs
 âmes. Ils sont trop enroulés dans leur
 égoïsme. De pauvres jeunes gens qui
 donnent leur argent et leur vie pour
 sauver une patrie que la plupart n'ont
 jamais vue, et qui ne sont poussés là
 que par le patriotisme le plus pur, sont
 respectables; un seul d'entre eux a plus
 de cœur dans le talon de sa botte qu'il
 n'y en a dans la poitrine de tous leurs
 destructeurs. Ah! si ce n'était pas le
 CANADA QUI EST EN JEU, IL Y A LONG-
 TEMPS QUE JE SERAIS DANS LEURS RANGS.

Je l'assure que les mercenaires anglais
 ne tiendront pas longtemps devant les
 vengeurs de tant de persécutions.

« Dans huit ou quinze jours, ou tout au
 plus dans cinq ou six semaines, le Ca-
 nada sera envahi, et l'on verra alors si
 ce sont les annexionnistes ou les valets de
 l'Angleterre qui veulent le bien au
 pays! L'AUTRES VOLONTAIRES QUI VONT
 ALLER SE FAIRE LES INSTRUMENTS DU
 DESPOTISME CONTRE CES BRAVES EN-
 FANTS DE LA LIBERTÉ! Le cœur me sa-
 gue rien qu'en y pensant.

« Comme bouquet, répétons la profes-
 sion de loi du rédacteur du Pays, dans
 sa lettre à la convention annexionniste.
 Le Pays lui-même parle plus haut.
 La voici:

« Le Pays que j'ai l'honneur de con-
 duire, l'ami et le défenseur des Ca-
 nadiens résidant aux Etats-Unis, c'est
 avec plaisir que nous avons signalé les
 mouvements patriotiques que vous avez
 commencés depuis dix-huit mois aux
 Etats-Unis, mouvements qui se sont pro-
 pagés dans tous les Etats-Unis et ont
 produit les plus excellents résultats.

« Depuis cette époque, nous n'avons pas
 perdu une seule occasion de défendre nos
 compatriotes aux Etats-Unis contre les
 hostiles attaques de la presse tory.
 Il y a malheureusement parmi nous une
 classe d'hommes qui sont heureux de
 dénoncer des frères, forcés par l'avenir
 de laisser le sol natal et de demander
 protection au glorieux drapeau de la ré-
 publique américaine. Est-il nécessaire
 de dire qu'un autre qu'un tory n'a la
 lâcheté de ramper aux pieds de ses maî-
 trs anglais en dépréciant les institutions
 républicaines.

« Efforcez-vous, dans vos démonstra-
 tions publiques, de faire ressortir sur vos
 compatriotes du Canada un peu de cette
 liberté politique dont nous avons tant
 besoin.

« Vous êtes libres et nous sommes esclaves;
 vous êtes citoyens et nous sommes
 sujets coloniaux. Et si les chaînes ne
 nous lient pas les bras, elles nous sont
 plus cruelles parce qu'elles pèsent sur nos
 âmes, nos esprits et nos consciences.

« Je me glorifie d'avoir pris votre dé-
 fense et en le faisant, j'agissais avec la
 conviction que je défendais la vérité.

« Qu'il me soit permis de féliciter mes
 compatriotes des Etats-Unis d'avoir au
 milieu d'eux mon brave et fidèle ami,
 M. L. H. Fréchette. Ce sera un chef
 nouveau indépendant et dévoué. C'est
 un orateur distingué, un grand poète.
 Le Dr. J. N. Cadieux est aussi un pa-
 triote éclairé. Il ne craint pas d'exprimer
 ses principes et ses tendances et son
 activité extraordinaire répond bien à
 son désir ardent de délivrer les cana-
 diens de leur condition actuelle.

ALPHONSE LUSIGNAN.

Montréal, 23 avril 1867.

COMTE DE JOLIETTE

M. Golin, avocat de cette ville, et M.
 Lavallée, médecin de St. Félix, ont ac-
 cepté la candidature dans ce comté pour
 faire de l'opposition aux candidats minis-
 tériels, MM. Baby et Cornélius. Les
 candidats oppositionalistes visitent dans ce
 moment le comté et ils se seront bientôt
 convaincus, nous le disons sincèrement,
 de leur impopularité.

« Hier les quatre candidats se sont ren-
 contrés à St. Béatrix. Ils ont été écou-
 tés attentivement; mais il est arrivé que
 les oppositionnistes ne rencontrent au-
 cune sympathie dans cette localité. M.
 Lavallée a reproché aux ministériels de
 marcher à la sourdine et de faire des as-
 semblées quasi secrètes. Nous pouvons
 prouver que c'est absolument faux. M.
 Baby et M. Cornélius ne désirent rien
 tant que de rencontrer leurs adversaires,
 et les démarches que ces candidats font
 le prouvent assez.

« Ce soir il doit y avoir une assemblée
 publique à St. Ambroise.

LEÇONS

« L'Assomption la nomination est fixée
 au 24 courant et la votation, si elle a lieu
 au 2 et 3 septembre prochain.

« A Joliette, nomination le 26 d'août et
 votation le 2 et 3 septembre prochain.

Nous empruntons à la Minerve le ta-
 bleau suivant des maisons de deuxième
 ordre qui reçoivent des allocations du
 gouvernement.

Il y a dix maisons de deuxième ordre
 recevant du gouvernement les allocations
 suivantes:

Frederickton	\$800
St. Jean	800
Charleton	300
Portland	200
Memramook	800
St. Etienne	400
St. André	350
Chatham	300
Woodstock	150
Bathurst	100
Total	\$4,150

« On lit dans un rapport du surinten-
 dant pour 1867, p. 12: « Nos livres d'é-
 coles ont reçu la sanction des protestants,
 comme des catholiques. »

« A Terrebonne, les catholiques sont sur
 le même pied qu'en Bas-Canada. Il y
 a des écoles séparées. Il y a une surin-
 tendance ou bureau pour les écoles ca-
 tholiques et un bureau pour les écoles
 protestantes. Sur une population de
 122,638 il y a 60,000 catholiques.

« Il y a 102 écoles catholiques soutenues
 par le gouvernement et 120 protestan-
 tes.

« Outre cela il y a 18 convents, dont
 l'un, celui de St. Jean, reçoit \$1400 et
 une académie qui a 83 élèves.

« A l'île du Prince-Edouard, c'est peut-
 être la même chose. On peut s'en faire
 une idée par le tableau suivant:

	Popul.	Cathol.
1er District de St. Jean	7,415	4,694
2ème	4,364	2,265
1er Dist. Riv.	4,716	3,593
2ème	3,089	3,962
3ème do.	6,769	2,448
Georgetown	788	384
Comté de Prince	17,252	8,660
do de Riv.	17,342	10,157
No. 2	36,602	19,264

« La meilleure idée que l'on peut avoir
 de la position des catholiques dans cette
 province, c'est de lire ce qui suit dans la
 Gazette Royale de Charlottetown, l'île du
 Prince-Edouard, 29 mai 1866;

« Les messieurs dont les noms suivent
 ont été nommés aux écoles suivantes:

CCMTE DE LA REINE.

Chemin de Traverse de Rustico, L. Dou-

Pointe à Grand-Père, Moïse Doucet;

St. Augustin, Martin Blanchard;

Rivière aux Chasseurs, Henri Harelle;

Mile Vale Road, Félix Bute;